LES SITES, LES ARTISTES

Cette édition marque pour la Biennale Chemin d'art la volonté de partir à la rencontre du territoire de Saint-Flour Communauté et, singulièrement dans le temps présent, des habitants.

Le choix territorial de Saint-Flour Communauté est pluriel. Les communes retenues possèdent de nombreux atouts patrimoniaux et paysagers emblématiques qui offrent à la création artistique de multiples pistes d'inspiration. L'œuvre proposée est en lien avec son environnement. Elle en donne une nouvelle lecture poétique et sculpturale, une nouvelle plastique, ici du paysage, là d'un élément architectural, là encore d'un ensemble urbain.

Les communes profitent aussi d'un événement fédérateur qui, au-delà de la dimension culturelle, devient l'occasion également d'une découverte touristique.

Lors de visites des communes et des sites, les artistes ont tout de suite adhéré à la démarche, conquis par leur lieu de création éphémère et ravis des rencontres et des échanges avec la population.

Les municipalités ont également joué le jeu pour l'accueil matériel des artistes, mettant à disposition hébergements et espaces de travail.

Coltines

Au son des cloches et des sonnailles

Ce bourg de Planèze riche d'un patrimoine vernaculaire, et d'une architecture typiquement « planézarde », compte aussi une église, romane, pour l'essentiel de sa construction.
En effet, l'église de Coltines, connue dès le début du XIIe siècle, possède une nef unique, une élégante coupole sur trompes, des chapiteaux aux personnages attachants, et possédait un clocher à peigne remplacé vers 1840 par un clocher carré à flèche. Au cœur de cet édifice, vous trouverez un objet insolite.
Il s'agit d'une roue à clochettes. Nommée « roue à carillon », « roue de fortune » ou « rouet liturgique » dans d'autres régions, il n'en existe que quelques exemplaires en Auvergne, dont deux sur le territoire de Saint-Flour Communauté à Coltines et à Villedieu.
Cet instrument se compose d'une roue de bois, ou de métal sur laquelle sont fixées plusieurs clochettes. A Coltines, seule la roue et son mécanisme sont anciens, les clochettes ont été ajoutées lors sa restauration. Ces roues, qui étaient très fréquentes en Europe durant le Moyen-Âge étaient utilisées dans la liturgie, et certainement à la manière des sonnettes ordinaires d'autel, servant autrefois pour annoncer une bénédiction ou le début de l'office. Parfois, leur usage a été détourné pour diverses demandes de guérisons, ou bien, comme à Trémouille, afin que les jeunes filles obtiennent un mari en faisant tourner la roue à clochettes.
La Planèze résonne depuis longtemps, et encore aujourd'hui d'autres idiophones, dont les sons bercent la campagne au gré des habitantes des pâtures. Les sonnailles, au cou des vaches, sont l'un des beaux témoignages du monde agricole que vous pourrez découvrir au musée de l'Agriculture Auvergnate de Coltines.

---------Julie Poulain et OPJ Cyganek----------

Vivent et travaillent à Paris
http://www.cyganeketpoulain.com/
Diplômés de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

En explorant les ambiguïtés des relations à l'autre, entre partage et défense, entre désir d'être ensemble et affirmation de soi, notre travail traverse et utilise les médiums du volume, particulièrement la performance et la sculpture, et plus récemment la vidéo. Dans des contextes aussi codifiés que ceux de l'école, du sport, d'un métier, de l'espace public ou d'une relation, nous pointons du doigt les conventions et les comportements qui régissent les relations au sein d'une société. Par un jeu de reprise et de détournement, nous réinterprétons des gestes pour en créer de nouveaux, plus poétiques. Développant des protocoles de rencontre avec le public et des dispositifs attachés à des fictions, nos œuvres sont toujours liées à une idée d'activation, pour inventer ainsi d'autres manières d'échanger et d'entrer en relation avec l'autre.

Neuvéglise-sur-Truyère

Neuvéglise-sur-Truyère, un bourg florissant

Le chemin de fer conquiert petit à petit la France au XIX^{e} siècle. Dans le Cantal, il franchit triomphalement les Gorges de la Truyère en 1888 grâce au Viaduc de Garabit. A Neuvéglise, les habitants s'attendent alors à le voir arriver sous peu chez eux. Pourtant, malgré un projet de ligne reliant Chaudes-Aigues à Saint-Flour, la gare de Neuvéglise ne verra jamais le jour. Le bourg, bien qu'enclavé dans les gorges de la Truyère, est pour autant un lieu d'échanges et de passage. Dans les rues défilent facteurs et marchands ambulants pour leurs tournées. Sur la place publique, entre marchands d'animaux et de fruits, la circulation est presque impossible au moment des foires.

Si la machine à vapeur n'a jamais traversé Neuvéglise, on ne peut pas en dire autant de l'automobile. Au tournant du XX^{e} siècle, les diligences laissent place aux autobus. La « Société Anonyme des Transports Automobiles », née à Chaudes-Aigues en 1907, conduit quotidiennement les Neuvéglisiens jusqu'à la gare de Saint-Flour. Le bourg compte alors de nombreux commerces : une quincaillerie, une épicerie, une boutique de vaisselle et bien sûr plusieurs cafés. Sans oublier les nombreux hôtels, comme l'Hôtel du Centre, l'Hôtel du Midi et l'Hôtel des Voyageurs qui accueillent tous ceux de passage à Neuvéglise.

Depuis le 1er janvier 2017, Neuvéglise, Lavastrie, Oradour et Sériers sont rassemblées au sein de la commune nouvelle de Neuvéglise-sur-Truyère.

--------Camille Allemand----------

Vit et travaille à Marseille

camille.allmd@gmail.com

Diplômé de l'École nationale supérieur d'art de Limoges

J'avance dans mon travail en faisant des allers-retours entre art et vie quotidienne, entre réalité recomposée et bizarrerie. Par un travail quotidien de recherche d'informations sur l'actualité, d'investigation de la rue, des magasins ou bien d'histoires et images farfelues d'internet ou de livres qui activent l'imaginaire que je digère par la peinture principalement, mais aussi l'écriture, l'édition ou la céramique. Dans mes peintures j'essaye de garder une ambivalence du langage pictural en permanence pour ne pas s'arrêter au contenu et faire en sorte que ma peinture soit un espace de liberté réel comme celui d'un écrivain. Mes histoires sont d'ailleurs souvent des situations de mise à l'épreuve de l'autorité. Ce sont des bouts de récits où j'essaye de tout mettre au même niveau en produisant des décalages, comme un personnage de cartoon enfantin collé sur une référence à la culture érudite ou bien une peinture médiévale didactique comme un Jérôme Bosch ou l'esthétique du foirage de Mike Kelley.

Paulhac

Un bourg volcanique

Située dans le Parc des Volcans d'Auvergne, la commune de Paulhac s'étire depuis les contreforts du Plomb du Cantal jusqu'au plateau de la Planèze. Cette terre de basalte tient son origine des écoulements de lave du massif volcanique. Propice à l'activité agricole, elle est occupée par les hommes dès l'Antiquité. Au Moyen Âge, la vie du village s'organise déjà autour du couderc. Les villageois partagent cet espace commun servant de pâturage aux animaux. Ils s'y retrouvent aussi autour du four à pain, de la fontaine, des abreuvoirs et parfois du lavoir. En ces temps où l'eau ne coule pas encore au robinet, la fontaine garantit un accès à l'eau potable pour tous. Les villageois s'y rendent plusieurs fois par jour transformant la place en un lieu de convivialité.

C'est au tournant du XXe siècle que le maire de Paulhac décide la construction d'une nouvelle fontaine. De forme circulaire, la fontaine est bâtie en basalte, pierre volcanique locale, et richement décorée par un chapiteau corinthien et une amphore. De part et d'autre de la colonne, l'eau se déverse de la bouche de deux mascarons, des têtes de lions. Au pied des montagnes, et au cœur de Paulhac, vous pourrez admirer la fontaine de basalte à la croisée des chemins.

----------Martin Belou ----------

Vit et travaille à Marseille
martin.belou@gmail.com

Diplôme de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

Martin Belou est un artiste qui crée des situations performatives et des expériences utilisant les éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Conduit par l'intuition et un savoir-faire artisanal, il combine sculptures, dessins et matières organiques (champignons, épices, bois, métal, pierre, charbon…) dans des installations qui parlent souvent des notions universelles liées au travail manuel, à la tradition et à la communauté.

Paulhenc /Pierrefort

Chapelle de Turlande

Le rocher de Turlande, entre histoire et paysage

Tout proche du village de Paulhenc, le rocher de Turlande surmonté de sa croix en impose avec ses vues plongeantes vers les Gorges de la Truyère. Site paysager d'une part, mais aussi site historique majeur d'autre part, c'est très certainement dès l'époque romaine que le site, marqué par son histoire géologique, a été utilisé comme point stratégique de contrôle des passages dans les Gorges de la Truyère.

A flanc du rocher, la motte castrale en demi-cercle témoigne aujourd'hui encore de son histoire médiévale. Vous pourrez y accéder et y trouver notamment le fossé de défense qui entourait cette butte féodale en vous aventurant dans la végétation, au pied du rocher. Sur ce promontoire, on construit au XII^{e} siècle une forteresse en pierre. Il ne subsiste aujourd'hui que la chapelle construite à côté du château en 1275 et consolidée en 1425. Le château, quant à lui, fut détruit pendant la guerre de Cent ans.

La chapelle romane de Notre-Dame de Turlande trône aujourd'hui fièrement dans son écrin de nature, avec vue sur la retenue du barrage de Sarrans.

-------Tristan Dassonville--------

Vit et travaille dans la Somme
tristan.dassonville@gmail.com

https://tristandassonville.fr

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Limoges

Tristan Dassonville, né en 1992 à Creil, vit et travaille à Merville-au-Bois dans la campagne picarde où il a son atelier. Après avoir grandi en fréquentant quotidiennement l'atelier céramique où enseigne sa mère, il décide de suivre lui aussi cette voie. Après un voyage d'études en Chine à Jingdezhen, Tristan finit son cursus à Limoges et y obtient son DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) en 2017. Parallèlement, il commence à assister des artistes dans la réalisation d'œuvres en céramique. Ainsi après avoir travaillé auprès du duo de sculpteurs Daniel Dewar et Grégory Gicquel pour plusieurs expositions, il effectue deux séjours à Los Angeles pour seconder le peintre et céramiste Roger Herman à l'atelier de UCLA. Depuis il poursuit une recherche plastique personnelle et prend part à plusieurs expositions collectives. Son travail est marqué par un intérêt pour les techniques artisanales et se déploie à travers un imaginaire emprunt de littérature médiévale, de peinture de l'âge d'or et d'images numériques. En 2020 il participe à la création du collectif artistique GUILDE et se consacre depuis au développement de ce projet collaboratif.

Ruynes-en-Margeride

Un bourg sur le 45e parallèle

A mi-chemin entre le Pôle Nord et l'Equateur, le bourg de Ruynes-en-Margeride est situé sur la ligne imaginaire du 45e parallèle. C'est en 1962, à l'initiative du maire Maurice Monteil, que la commune de Ruines est rebaptisée Ruynes-en-Margeride. Son nom provient de *runa* en occitan, qui signifie le passage ou la transhumance. Quant à la Margeride, elle désigne le massif granitique à cheval sur le Cantal, la Haute-Loire et la Lozère. Du latin *margarita*, la perle, le nom de Margeride évoquerait la présence de moules perlières dans les ruisseaux du massif.

Les paysages de Margeride alternent entre prairies, bois, landes et ruisseaux. Depuis longtemps, l'activité agricole est principalement tournée vers l'élevage ovin et bovin et la pratique de l'estive. Le relief accidenté, les sols granitiques et le climat froid et sec sont peu propices à la culture. Mais les terres margeridiennes ont offert d'autres richesses à ses habitants. La silice contenue dans le granit et l'abondance de bois ont favorisé le développement de l'activité verrière, dès le XVe siècle. A la fin du XIXe siècle, les paysannes, devenues souffleuses de verre, fabriquent des perles de verre, emblématiques de l'artisanat de la Margeride.

Venez découvrir les richesses de ce territoire sur les trois sites de l'Ecomusée de Margeride !

----------Julie Navarro----------

Vit et travaille à Paris et en Creuse
http://www.julienavarro.net

julietralala@gmail.com
06.33.36.53.38

Julie Navarro vit entre Paris et la Creuse et expose en France et à l'étranger.
Elle développe, dans une démarche en rhizome, à travers ses peintures, sculptures, et performances un travail sur la perception du vivant, la puissance symbolique du paysage entre mouvements légers, flux, métamorphoses et mémoire dansée.
Elle y recherche la matérialité de l'invisible et le coeur battant de la matière. Sa lecture et perception intime du monde passent souvent par le détour de l'altérité et les récits collaboratifs.

Saint-Flour

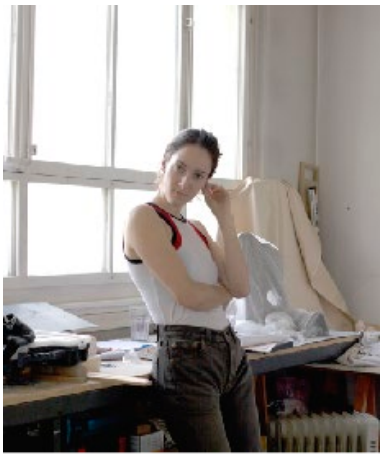
La ville fortifiée et ses faubourgs

La ville de Saint-Flour doit son nom à Florus, venu évangéliser la Haute-Auvergne au V^{e} siècle. Bâtie sur l'éperon basaltique gravi par Florus, la ville se développe autour de l'an mille à la suite de la donation des terres d'Indiciac à l'abbaye de Sauxillanges, fille de Cluny.

Place forte du royaume de France, elle est protégée par une enceinte de remparts crénelés. Or, il n'y a pas de la place pour tous à l'intérieur de l'enceinte. Et les rives de l'Ander, au pied de l'éperon, offrent un accès à l'eau courante en même temps qu'une proximité avec la route commerciale. Les faubourgs de la Thuile, de la Côte, du Pont ou encore de la Bastide étendent la ville hors des remparts. Un pont fortifié, datant vraisemblablement du XI^{e} siècle, aujourd'hui appelé Pont Vieux, permet de franchir la rivière de l'Ander.

Malgré les malheurs auxquels les faubourgs doivent faire face (épidémies, attaques, pillages etc.), l'activité économique y est intense : tannerie, coutellerie, mouture du grain ou encore foulage du drap. Après la pacification de la France, et jusqu'à l'essor industriel du XIX^{e} siècle, les faubourgs ne font qu'accroître. En 1847 le Pont Vieux est redoublé du Pont Neuf, et en 1886 la gare s'installe en ville basse. Entre ville haute et ville basse, Saint-Flour vit au rythme de ses nombreux faubourgs.

----------Camille Dumond----------



Vit et travaille à Genève et en Normandie

www.camilledumond.fr

https://vimeo.com/user7641071

Les projets de Camille Dumond abordent des récits de manière expérimentale, avec les moyens du cinéma. Elle s'inspire des habitudes, des modes de la vie actuelle des lieux qu'elle explore. Elle capte sous forme de films qui reconstituent les mécanismes de l'existence.
Elle fabrique aussi des sculptures souvent en terre cuite, qui reprennent des formes du quotidien et du corps en lien avec les films qu'elle produit. Entre fiction et réel, les liens qu'elle tisse entre image et sculptures dessinent des mondes parallèles révélant les contradictions du réel.

Saint-Urcize / Jabrun

Villages de caractère de la pointe Sud du Cantal

Saint-Urcize et Jabrun font partis des communes de l'Aubrac cantalien à la pointe sud du Cantal.

Situés à plus de 1000 m d'altitude, l'ancienne cité fortifiée de Saint-Urcize a su se protéger des attaques extérieures ainsi que du climat rude. Jouissant d'une vue sur les horizons infinis de l'Aubrac, que rien ne semble vouloir arrêter, elle garde bien des trésors à l'intérieur de ses murs. Parmi les toits d'ardoise ou de lauze, les façades de basalte ou de granit, les ruelles étroites, parfois en escaliers, les vestiges de fortifications, les jardins clos, les fontaines reposantes, une église remarquable attire notre curiosité. Le décor est planté, bienvenue à Saint-Urcize.

Jabrun, posé à flanc du plateau de l'Aubrac, non loin de Chaudes-Aigues, possède toutes les caractéristiques architecturales et paysagères de l'Aubrac. Avec sa magnifique église couronnée d'un clocher peigne, ses toits en lauzes et ses multiples hameaux dont celui de Requista avec son château aux portes de Saint-Urcize, l'ensemble dessine une découverte à ne pas manquer.

----------Maxime Bersweiler----------

Vit et travaille à Paris

maxime@maximebersweiler

https://maximebersweiler.com

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Cergy-Pontoise

Ses images naissent de la rencontre avec un territoire, ses occupants.
Il s'attache à ce qu'on lui raconte des territoires, aux légendes qui s'accrochent encore aux lèvres des habitants, aux chemins qui ont été nombre de fois traversés mais qui ne racontent jamais la même histoire. Il cherche l'anecdote qui deviendra un sujet. La référence littéraire intervient toujours dans le processus de fabrication.
Il tente de retrouver l'expérience du terrain à travers le récit d'autres auteurs. Alors se croisent les histoires, l'anecdote se nourrit de la fiction et en tisse une nouvelle version.

Talizat

La nourricière

Autrefois surnommée le « Grenier de la Planèze », l'histoire de Talizat est étroitement liée à l'activité agricole. Avec ses cultures de céréales, le village a longtemps fourni du grain pour le bétail à travers toute la France. Mais ce qui a fait sa renommée, c'est bien la lentille blonde de la Planèze. La culture de ce petit légume sec connaît son apogée au début du XX^{e} siècle avant d'être abandonnée dans les années 1960. A la fin des années 1990, Talizat renoue avec la lentille qui est de nouveau cultivée sur les terres volcaniques de la Planèze.

Dans les prairies comme dans le bourg, l'eau est partout à Talizat. Plusieurs fontaines-abreuvoirs y sont réparties. Dans ces longs bacs de pierre, les villageois viennent puiser l'eau et les animaux s'abreuver. L'eau est également à l'origine d'une biodiversité incroyable sur la commune, avec notamment, non loin du bourg, la narse de Pierrefitte, zone humide d'intérêt européen reconnue dans le périmètre de protection Natura 2000 de la Planèze de Saint-Flour. Elle est le refuge de nombreuses espèces animales et végétales.

----------Marjolaine Turpin----------

Vit et travaille à Clermont-Ferrand

www.marjolaineturpin.fr
turpin.marjolaine@hotmail.fr

Diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

Marjolaine Turpin poursuit son travail dans un temps long. L'artiste se déplace, observe la nature et transpose son expérience par le dessin, la photographie et la vidéo, des modes d'expression où le geste est primordial.
Elle s'applique à prélever différents états précaires : un sol fendillé, la perforation d'un papier, l'accumulation de coquillages sur un bunker… Marjolaine Turpin raconte la vie d'un lieu, et laisse survenir les accidents de matière, les inscriptions ténues.

Val d'Arcomie

Faverolles, la dominante

Au sein de la nouvelle commune de Val d'Arcomie, Faverolles occupe une position dominante. Ses limites naturelles sont formées par les Gorges abruptes de la Truyère et ses deux affluents, le ruisseau d'Arcomie et la rivière du Bès, venant tous deux rejoindre les eaux de la Truyère, devenue lac du Barrage de Grandval depuis 1960. L'occupation humaine y est certainement très ancienne, puisque Faverolles voyait déjà passer la voie Gallo-romaine menant de Toulouse à Clermont. Venant de l'Aubrac, elle passait par Chaudes-Aigues, Mallet, Faverolles et franchissait la Truyère au pont de l'Echelle, en aval de Garabit.

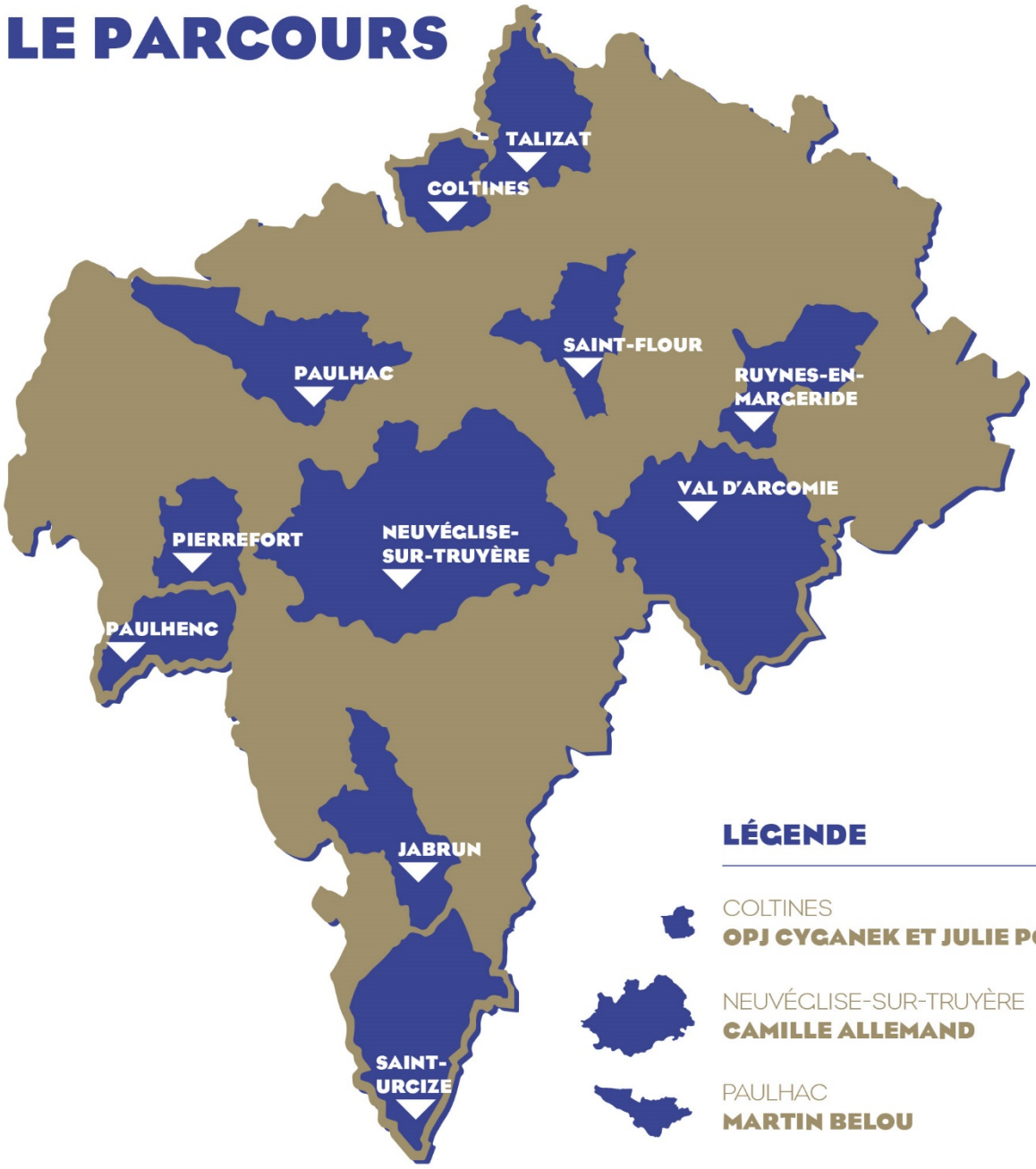
Au X^{e} siècle, Faverolles, comme toutes les terres s'étendant de la Truyère à la Margeride appartenait au Comte du Gévaudan. En 971, il est d'ailleurs fait mention de l'église, qui fut donnée par le comte comme vicairie perpétuelle au chapitre Saint-Julien de Brioude. L'église actuelle est pour l'essentiel une reconstruction moderne. Certains réemplois de modillons sont aujourd'hui visibles sous le toit de la première maison à l'ouest de l'église, en contrebas. Avec ses 32 km^2, l'ancienne commune de Faverolles laisse la part belle à la nature, et à une biodiversité riche, notamment dans ses espaces boisés, dans les pentes des gorges de la Truyère, mais également par la présence du lac de Garabit-Grandval. Toutes ses ressources sont aujourd'hui l'écrin d'activités de loisirs, comme les activités nautiques, la pêche ou encore la chasse.

--------Lidia Lelong----------

Vit et travaille à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne)
lelong.lidia@orange.fr
06.66.15.88.87

Lidia Lelong a pratiqué plusieurs techniques, notamment la céramique, avant de se consacrer à la sculpture et aux installations, en recourant essentiellement au bois. Lors de ses nombreux voyages à travers le monde, elle a collecté un catalogue de formes, souvent empruntées à l'environnement urbain et à l'architecture, lesquelles ressurgissent dans ses travaux, transposées dans des matériaux autres que ceux du modèle initial. Dans ce processus de réappropriation, les éléments, modifiés, simplifiés, transplantés, regroupés perdent leur valeur d'usage pour s'adapter à leur nouvel environnement. Ce dépaysement altère leur rapport sensible avec le spectateur qui se trouve autorisé à circuler d'une autre façon autour d'elles.

LE PARCOURS



LÉGENDE

COLTINES
OPJ CYGANEK ET JULIE POULAIN

NEUVÉGLISE-SUR-TRUYÈRE
CAMILLE ALLEMAND

PAULHAC
MARTIN BELOU

PAULHENC / PIERREFORT
TRISTAN DASSONVILLE

RUYNES-EN-MARGERIDE
JULIE NAVARRO

SAINT-FLOUR
CAMILLE DUMOND

SAINT-URCIZE / JABRUN
MAXIME BERSWEILER

TALIZAT
MARJOLAINE TURPIN

VAL D'ARCOMIE
LIDIA LELONG